

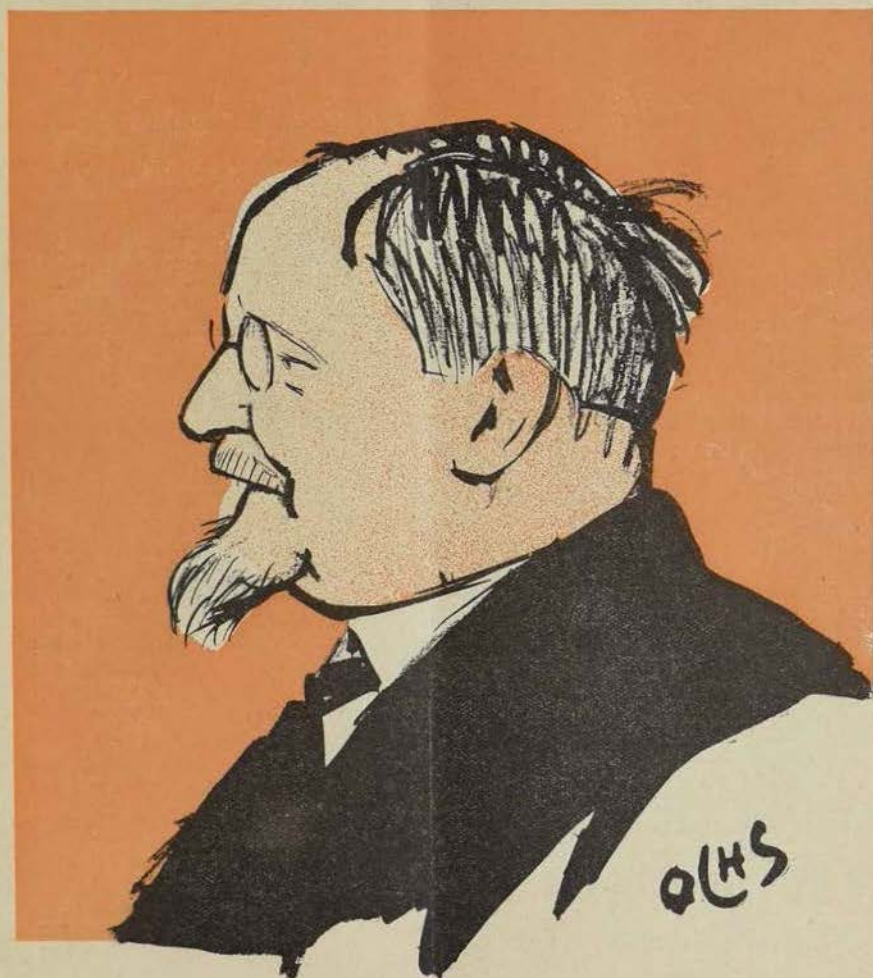
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUGUENET



FÉLICIEN CATTIER

Ce numéro se compose de 20 pages.

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAÎNE
ET LA GAÏETÉ.

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRÉBANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

..... BRUXELLES



GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS



CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

..... BRUXELLES

Café-Restaurant

DE PREMIER ORDRE

AU
FILET
de SOLE

TOUT PREMIER
ORDRE

La cuisine
française

Une spécialité
qui vous répétera



SALONS

Ascenseur

Paul

Bouillard

propriétaire

Téléph. 802

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS		Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.664
	Belgique	fr.	30.00	16.00	9.00	
	Étranger	»	35.00	18.50	—	

FÉLICIEN CATTIER

Le jour où les bons principes qui régissent la société où nous vivons seront enfin franchement expliqués et appliqués dans l'enseignement, on cessera d'apprendre aux enfants les vaines contradictions de l'histoire. On leur dira que la mémoire d'Alexandre peut tout au plus servir à orner une métaphore, que Platon et Homère ne sont que des noms de bustes. Par contre, on leur enseignera la biographie des maîtres de l'heure : les grands financiers, les grands industriels, les grands avocats. Ce sont d'ailleurs des variétés d'un même type : les grands avocats figurent tous dans les conseils d'administration des banques ou des usines. On ne leur dira pas, mais on leur fera entendre, que ces héros modernes forment les aristocraties qui gouvernent le monde sous le masque trompeur de nos démocraties verbales, véritables miroirs aux alouettes qui ne trompent que les naïfs. On leur montrera dans tous les cas, par leur exemple, comment on devient riche, c'est-à-dire puissant, noble et digne d'être aimé.

Et parmi cette galerie de grands hommes internationaux, les Belges de l'époque léopoldienne figureront en bonne place, car, depuis Léopold II, il y a un type particulier de l'homme d'affaires belge. Il est particulièrement réussi : un esprit positif, un peu borné, mais extrêmement solide, une énergie froide, un large optimisme réalisateur, le mépris le plus complet des systèmes et des théories, une absence totale de ce mysticisme intellectuel qui embellit de je ne sais quelle sombre poésie le financier juif, une joviale et grosse bonhomie d'homme bien nourri, une merveilleuse ignorance des préjugés et des sentiments désuets dont s'encombre encore certains races chevaleresques, le désir plus ou moins inconscient de débarrasser la vie de tout ce qui n'est pas strictement utile : tels sont quelques-uns des traits qui

le distinguent. Personne comme lui pour mettre un idéal en société anonyme.

Et ce qui fait que la vie du grand homme d'affaires belge de cette génération est merveilleusement exemplaire, c'est qu'il est généralement parti de rien, comme on dit. S'il n'est pas arrivé à Bruxelles en sabots, il y est venu avec une bourse d'études ou un grade de sous-officier. Il s'est fait lui-même, et quand il a atteint l'âge où le grand financier a le droit de devenir solennel, philanthrope ou mécène, au moment où l'on dit de lui « quel brave homme ! », il peut déclarer à la jeunesse : « Voyez, mes enfants, à quoi l'on arrive avec du travail, de l'application et de l'honnêteté... »

???

On ne peut jamais savoir ce que nous réserve la farce de la vie, comme disait ce vieil arriviste d'empereur Auguste, mais nous nous imaginons difficilement Félicien Cattier devenu solennel ; il est trop intelligent pour cela. Et pourtant, personne mieux que lui ne pourrait dire à la jeunesse « voyez ce que j'ai fait », car il a vraiment une belle vie — vous savez la belle vie : « une pensée de jeunesse réalisée dans l'âge mûr ».

Ceux qui ont connu Félicien Cattier à l'université de Bruxelles, il y a quelque trente ans, ne pouvaient pas deviner qu'il deviendrait un jour administrateur délégué de la Banque d'Outremer, mais ils étaient sûrs qu'il deviendrait quelque chose. Il suffisait de regarder durant cinq minutes ce gas costaud, aux petits yeux perçants, froids et vifs, au parler autoritaire, pour deviner qu'il ne moisirait pas dans les bas emplois et qu'il ne se consacrerait ni au culte de la métaphysique, ni à celui du droit pur.

Et pourtant il était né professeur...

Il y a une bonne cinquantaine d'années que cet

HIRSCH & C^{ie}
Rue Neuve BRUXELLES
Robes
Manteaux
Fourrures

événement survint. Ce fut à Cuesmes, près de Mons. Il paraît qu'il y a des Cattier à Cuesmes depuis le seizième siècle; quand Cattier sera baron, il retrouvera leurs papiers. En tous cas, il appartient à une forte race, esprits robustes, ne s'encombrant ni de spéculations imaginatives, ni de sentiments inutiles.

Les enfants, instinctivement, se cherchent, et dans leurs jeux essayent de mettre leurs dons en valeur. Dès ce jeune âge, Félicien Cattier avait, comme on dit, la langue bien pendue. Il savait parler, alors que ses petits camarades bafouillaient. Aussi, de bonne heure, s'amusait-il à enseigner les galopins de son âge qui maraudaient avec lui dans les petits vergers maigres, à l'ombre des terrils. Avec du mysticisme, il fût devenu prédicateur. Mais la mystique n'est pas son fait; il se livra à l'enseignement, par jeu d'abord, puis par profession. On a dit qu'une conférence servait au conférencier à apprendre son sujet; Cattier apprenait pour enseigner. Aussi apprit-il très bien. Ce qu'il savait, il le répétait autour de lui, l'apprenant ainsi deux fois. Ce fut le bon élève, mais le terrible bon élève, celui qui cherche à en remonter à son maître, celui qui lit en dehors du programme afin d'en savoir plus que son maître. A ce jeu-là, il partit pour la vie avec un énorme bagage, un de ces bagages qui permettent à l'intellectuel pauvre d'inspirer une certaine considération au financier riche.

Il fit son droit. C'est la carrière des niais qui n'ont qu'à jouer au fils de famille, mais c'est aussi la carrière des gens habiles, la carrière des intellectuels qui désirent se débarrasser avec élégance des impedimenta moraux de l'intellectualité. C'est également la carrière, non seulement des beaux parleurs, mais aussi des bons parleurs. Cattier n'est pas un beau parleur, mais c'est le type même du bon parleur. Extrêmement cérébral, dédaigneux de l'éloquence facile, il s'exprime en phrases courtes, directes, claires et précises. Au Cercle universitaire, où il brillait aux côtés de Vandervelde et de De Brouckère, il s'exprimait déjà comme devant un conseil d'administration.

???

Aussitôt après avoir prêté serment, il entre comme stagiaire chez Picard. Dangereuse école. Mais Cattier se rend très bien compte de ce qu'il y a à prendre chez Picard et de ce que, dans la manière du maître, il convient de laisser à d'autres. La petite tête du gamin de Cuesmes est déjà forte et ses angles bien dessinés. Le stage fini, que faire? Rolin-Jacquemyns, alors conseiller juridique du roi de Siam, a besoin d'un jeune juriste ferré sur le droit international et suffisamment clairvoyant pour apercevoir les vrais leviers des rouages diplomatiques: on lui dépêche Cattier, qui séjourne un an et demi

au Siam. On ne sait s'il y fait aux tigres des conférences dans la jungle. Mais, certainement, le sens pratique de sa personnalité spéciale s'y développe au moins autant que sa raison juridique. Son voyage et ses voyages subséquents lui montrent ce qu'est l'Anglais en voyage et en affaires; il apprend à connaître le réalisme serein, paisiblement égoïste et merveilleusement efficace du Britannique. Le réalisme anglais fait sur le Wallon pratique une impression ineffaçable. De ce jour, Cattier fut anglophile, anglomane, lisant des livres anglais (son auteur préféré est Dickens — la littérature attendrissante convient aux financiers —), s'abonnant au Times (c'est le seul journal qu'il lit régulièrement), traversant le Channel pour un oui, pour un non, aussi connu dans les milieux financiers de Leadenhall et Bishopsgate que... mais nous anticipons. Ne sautons pas les étapes.

???

Donc, Félicien Cattier rentre du Siam. Il est avocat et professeur, mais il a goûté le vin enivrant de l'action; il ne pourra plus s'en priver. Le voici passionné des questions coloniales. Il étudie avidement les aspects du problème congolais; il rencontre Thys, qui lui offre une place de conseiller à ses côtés. Cattier accepte avec joie (dame!); avec Thys et Janssen, il s'occupe de l'Institut colonial international, fournit à ses travaux des contributions remarquées. Tout cela se passe vers 1900, 1905. C'est le moment où Francqui développe en Chine sa Compagnie Internationale d'Orient: Cattier devient secrétaire général de cette création assez exceptionnelle, fondée apparemment dans un but d'études scientifiques, et finalement créatrice, comme il convient, des entreprises les plus matériellement prospères que les Belges aient installées et conduites dans l'extrême-Asie.

Pour les inspecter, Cattier part par le transsibérien. Il circule en Chine, traverse le Pacifique, rentre par New-York: il a ainsi accompli son tour du monde. Puis il reprend à Bruxelles sa place de professeur, et les étudiants aiment sa clarté et sa méthode. Mais en même temps il travaille de plus en plus étroitement avec Thys et Francqui. Il acquiert de l'influence comme conseiller d'affaires et regarde de plus en plus près les choses du Congo dont il débrouille les complications...

C'est un moment climatérique de la vie de Félicien Cattier et de notre histoire coloniale. Deux groupes se dessinent parmi les exploitants de notre future colonie. Le pur léopoldisme primitif à ses hérétiques. La rivalité, disons même la lutte, se poursuit dans l'ombre, mais d'autant plus vive. Le public, qui ne sait rien, voit de temps en temps une bulle se jormer sur la surface tranquille de l'étang

d'eau croupie, puis éclater en laissant échapper une vapeur méphitique. Quel groupe Cattier va-t-il choisir ? Le plus faible en apparence, mais qui en réalité se trouvera le plus fort : ça, c'est le trait de génie ! Pendant quelque temps, il disparaît de la circulation. On le croit en Chine, en Amérique, au Monomotapa. En réalité, il n'a pas quitté Bruxelles, où il travaille à son Etude sur l'Etat indépendant du Congo. Elle paraît. Quel scandale ! Vous en souvenez-vous, grand'mère ? Apre, serré, précis, ce pamphlet était toute autre chose que les fameuses brochures de Morel. Cette fois, c'était sur un terrain solide que l'Etat léopoldien était attaqué. Porté aux nues par les uns, traité de traître par les autres, Cattier fit tête à l'orage ; il avait de l'estomac, viscère des forts. De timides amis lui prédirent les pires catastrophes ; il se contenta d'attendre.

Il attendit. Le Roi Léopold II mourut, l'Etat indépendant disparut, le chemin de fer du Congo vécut et la Banque d'Outremer prospéra...

???

Nous ne suivons pas Félicien Cattier dans son ascension financière ; une fois qu'on est entré dans cette carrière, on suit son cours. Il quitte le professorat, à regret, naturellement, et se consacre à de multiples conseils d'administration. Il attendait sans hâte le tortil de baron, couronnement logique d'une si belle vie, quand la guerre survint, la guerre, pierre de touche des caractères et des énergies. Cattier, dans cette conjoncture, montra qu'il n'avait rien perdu de sa combativité. Révolté d'une indignation froide dès le premier jour, il se mobilise là où il croit être le plus à même de servir, et il contribue à la documentation de la Commission sur les atrocités commises par l'ennemi. Plusieurs fois au cours de la guerre, il passe la frontière, la nuit, se glissant entre les sentinelles. Sa femme l'accompagne, portant, cousus dans sa jupe, des papiers contenant les plus effroyables témoignages contre le Boche, et qui auraient suffi à les faire fusiller sur-le-champ. Après chaque sortie en Hollande, il rentrait en pays occupé. L'Allemand, peu à peu renseigné, garde l'œil sur lui ; Cattier se résigne à la prudence, pour pouvoir agir à nouveau si l'occasion s'en présente ; mais un incident survient alors, qui en écarte la possibilité.

Félicien Cattier était administrateur délégué d'une société anglaise de charbonnages en Chine. L'autorité occupante autorisait certains échanges de correspondances d'affaires entre la Belgique occupée et le dehors. Elle voulait de cette façon se ménager une sorte d'observatoire confié à la censure. Les hommes d'affaires utilisaient ce courrier plein de chausse-trapes et d'embûches avec une malice avérée, et ce jeu au plus fin constituait une des distrac-



Vous n'oublierez

- - pas vos - -

vacances si vous emportez un

KODAK

En une demi-heure vous pouvez vous servir d'un

KODAK

Il y a des Kodak de tous prix

DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS CHEZ LE MARCHAND D'APPAREILS KODAK DE VOTRE LOCALITE

KODAK L^{TD} (Dép^t B 2)

35, rue de l'Ecuyer BRUXELLES

DES VACANCES SANS KODAK
SONT DES VACANCES MANQUÉES

tions de la morne vie d'occupation. On connaît les allusions charmantes de la correspondance du bourgmestre Max.

Félicien Cattier correspondait donc sous l'œil de la censure ennemie avec le siège londonien de sa société. Il faut vous dire que la direction du département financier en Belgique occupée était confiée à un banquier allemand, sorte de dogue prussien, non dénué de valeur certes, et qui employait sa compétence réelle à dépouiller le pays de la façon la plus apparemment conforme au droit de la guerre. Ce fonctionnaire supérieur se nommait von Lumm. A ce propos, une petite parenthèse. Peut-être ne savez-vous pas ce que signifie Lump en allemand. On traduirait : crapule visqueuse, ignoble rebut, ou quelque chose d'approchant. Or, pendant l'occupation, Emile Francoqui (récemment cible du Pourquoi Pas?) fut mis en contact avec l'administration supérieure des finances ennemie, afin de défendre pied à pied notre magot national, si régulièrement écorné par les contributions de guerre. Il eut ainsi d'assez fréquents entretiens avec l'Excellence von Lumm, auxquels assistait l'élégant baron Lambert comme interprète. E. Francoqui n'a jamais pu s'assimiler la prononciation des idiomes étrangers; et, sans le vouloir, avec cet accent appuyé et net qu'on lui connaît, il décorait constamment son interlocuteur ennemi de l'appellation : von Lump. L'autre sursautait chaque fois, mais se maîtrisait; et jamais le baron Lambert, fin comme l'ambre, et qui s'amusaît comme un dieu, ne fit rien pour corriger l'erreur de Francoqui, lequel a pu de cette façon, à Bruxelles, pendant plusieurs mois d'occupation, traiter impunément d'infecte canaille l'un des plus hauts mamamouchis du gouvernement général boche.

???

Félicien Cattier correspondait avec Londres. Un jour, il écrivit une lettre concernant l'emploi des fonds que cette société possédait en Belgique, sous séquestre allemand. La lettre est arrêtée net à la censure et renvoyée à Cattier, qui persévère; von Lumm lui-même le menace par écrit de ses foudres; Cattier répond par écrit que tout cela n'a pas d'importance, sinon de retarder le rétablissement d'une situation qui sera finalement conforme aux intérêts anglais.

Voilà bien notre Félicien Cattier! Peut-être céda-t-il à l'impatience féroce qui bouillonnait au fond de l'âme de tant de Belges retenus ici. En deux heures, il est cueilli chez lui, expédié en Allemagne, d'où il ne revint que deux ans et demi plus tard, en novembre 1918. Il rapportait de cet exil et de cette longue solitude, un ouvrage important sur la situation économique et politique de la Belgique après la

guerre, qui fut perdu complètement, en même temps que tous ses bagages, dans la bagarre qui suivit l'armistice. Il en rapportait également des réflexions longuement et froidement mûries, qui furent le thème d'une conférence donnée à l'Union coloniale en décembre 1918. Causerie plutôt que conférence, car Félicien Cattier n'avait pu la préparer. Malheureusement, le public n'avait pu se préparer non plus; et le professeur, qui n'avait pour souci que de servir impitoyablement ce qu'il croyait la vérité, exposa à la foule décontenancée qu'il faudrait bientôt travailler avec les Boches, que la paix était à ce prix, que nos relations économiques devaient reprendre, si la Belgique ne voulait pas faire figure de vainqueur vaincu... Bref, toute la politique de la Cité, via Downing Street. Il est possible qu'on finisse par venir là, mais, au lendemain de la délivrance, le conseil parut amer.

???

Félicien Cattier n'a plus parlé depuis, et cette causerie fut plutôt la dernière leçon du professeur que la conférence de l'exilé. S'il n'a plus agi oratoirement comme professeur, il continue toujours à agir comme universitaire. Avant son départ forcé pour l'Allemagne, il avait étudié déjà, avec les Américains, avec le D^r Héger, avec Francoqui, les moyens d'utiliser en faveur du développement du haut enseignement en Belgique, les bénéfices éventuels du Comité National. Aujourd'hui, on le sait, l'institution a pris corps; et Cattier est le directeur en fait de la Fondation universitaire. On y retrouve comme un aboutissement de sa vie: il s'y montre convaincu de l'utilité de la science, épris de savoir et d'enseignement, mais ayant appris par l'expérience: 1° que les idées ne sont rien sans l'action qui leur donne chair et sang; 2° que le seul levier de l'action est l'argent; 3° que, pour gagner beaucoup d'argent, il faut faire des affaires.

Voilà comment le gamin de Cuesmes est devenu administrateur délégué de la Banque d'Outremer, — et comment il continue à servir la science en lui procurant l'argent, alors qu'il ne croit plus pouvoir la professer lui-même.

N'est-ce pas, que c'est une belle vie!

POURQUOI PAS?

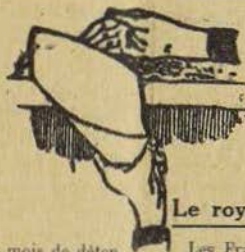


P. LETART

RUE NEUVE, 65

ROBES ET MANTEAUX
Bruxelles (Tél. B 5740)
Liège-Namur

Les Miettes



de la Semaine

Ray Nyst

Ray Nyst en liberté, après quelque vingt mois de détention au régime de faveur! La trahison est tôt expiée, dans la Belgique d'après guerre! Nous connaissons plusieurs milliers de Belges qui, pendant l'occupation, après lecture de tel article publié par *La Belgique*, où Ray Nyst prêchait le défaitisme et appelait la paix allemande, eussent, sans hésiter une seconde, commandé le peloton d'exécution qui lui aurait envoyé dix balles dans la peau.

Nous vous attestons, morts héroïques, tombés pour la Liberté, et toi, Patrie, éprouvée par la plus noble cause, par la plus imméritée des infortunes, Patrie qui, pendant quatre ans saigna sous le fouet allemand; et vous, vivants, qui ne connaissez pas encore la commodité lâcheté de l'oubli: mérite-t-il le pardon, celui qui s'employa à injecter au pays ennemi et crispé dans la résistance, le poison du renoncement, celui qui tenta d'égarer la conscience publique et d'abaisser l'âme populaire à la pusillanimité de la sienne, celui dont les sophismes étaient autant d'insultes à notre honnêteté en révolte, celui qui choisit pour le théâtre de ses « farces impies » la baraque de deux repris de justice d'origine allemande et inscrivit son nom belge sur l'enseigne?

Le ministre de la Justice — de la Justice! — ivre d'un ersatz de philanthropie, ignore la haine généreuse et nécessaire qui s'amassa, contre les défaitistes, pendant l'occupation, dans le cœur des Belges demeurés au pays. Il semble vraiment qu'il n'aime le pouvoir que pour braver l'opinion et qu'il se complait à sonder la longanimité de ses compatriotes.

Autre point de vue

Cet ami nous dit: « Puisqu'on n'a pas fusillé Ray Nyst, était-il bien nécessaire de pourvoir de paille humide, aux frais de l'Etat et jusqu'à la fin de ses jours, ce nigaud prétentieux qui eut du talent? »

» Nous ne tenons pas personnellement à ce que cet olibrius soit en prison. Il vaut mieux, sans doute, qu'on le rencontre dans les rues. Cela rafraîchit le souvenir. C'est à la justice de tout-le-monde de s'exercer sur lui — sans injures ni violences, n'est-ce pas? et avec sérénité.

» Le grand juge, ce n'est pas M. Vandervelde. C'est nous, c'est vous. Il n'a pas besoin des formes désuètes. Une pratique intéressante serait de faire une offrande annuelle à M. Ray Nyst de treize deniers aux frais de la gent de lettres. »

???

Benjamin Coupré, photographe et artiste, avenue Louise, est le photographe des artistes.

Le royal alpiniste

Les Français sont fiers, quand ils contemplant la Colonne; un Liégeois s'exalte devant « le Torai ». Il y a des endroits du monde où l'étranger retrouve sa gloire et s'en gonfle jusqu'au voisinage de l'explosion.

Il fallait suivre jadis des Boches visitant Versailles et se faisait raconter par un d'eux, dans la galerie des glaces, la cérémonie de la kaiserisation de l'inoubliable grand-père. Depuis, on a pris des précautions et on a fait à Versailles une cérémonie qui prémunit à jamais les visiteurs boches contre les dangers de l'inflation.

Mais enfin, les Français sont légitimement fiers, en voyage, s'ils rencontrent une des routes de Napoléon ou s'ils apprennent que le champ qu'ils veulent s'appelle Wagram, Austerlitz, Eylau...

Laissons les souvenirs sanglants. Un Belge exporté dans quelque Nice, Barcelone, Milan reconnaît la parenté des tramways locaux avec ceux de sa patrie; il est satisfait que le rail des tramways prolonge l'influence et l'activité belges si loin et en tant de pays.

Il est un lieu de la terre où plus que jamais il se trouvera glorieux. C'est Chamonix. Un Belge n'y est pas un touriste comme les autres. On croit deviner en lui l'alpiniste qui ne fera qu'une bouchée de la Meije et de l'Aiguille Verte, ces difficultés héroïques de l'Alpe, et là-bas une élite amusante, un peu tartarinesque, mais si bien portante, ne parle que de projets: « Faire la Dent du Midi?... Avez-vous fait le Tanneverge?... Moi, je ne fais que les cols... Ils ont fait le Mont-Blanc... Par la jonction?... Non, par la Tête Rousse »; etc., etc.

On n'entend que ça.

Seulement, quand on vous parle du Grepon et du Dru, on vous dit: « Le roi des Belges les a faits ». Et dame, « celui qui fait le Grepon et le Dru, c'est un monsieur ».

Au débarcadère du chemin de fer du Montanvezou, on vous montre, en face, de l'autre côté de la Mer de Glace, hérissée comme un rocher gothique, l'aiguille du Dru. C'est impressionnant. Et on ajoute: « Le roi des Belges... » Puis, il y a un silence. Les hommes murmurent: « Saperlotte! »

L'aiguille du Dru appartient moralement à la Belgique. Dommage qu'elle ait un nom! Les gens de Chamonix pourraient bien le nommer: « pic Albert ». Il y a bien un pic Wilson, dans le système du Mont-Blanc, et ce Wilson n'est même jamais monté, à Chamonix, sur une échelle.

En attendant, le grand pâtisseries local expose une superbe aiguille du Dru en nougat, avec un petit roi des Belges au sommet et, à ce spectacle, on entend chanter dans son cœur une mystérieuse Brabançonne.

Candidature

Quel sera le ministre qui sortira des prochaines élections ? On peut tout de même espérer que le bon sens national écartera la fameuse combinaison activiste-antimilitariste-socialiste que la *Nation Belge* a si opportunément dénoncée.

M. Tschoffen, dans le *Soir* (tribune libre), assure que la combinaison la plus probable est un nouveau ministre Carton de Wiart avec les mêmes ministres « ou à peu près ».

Cet « à peu près » est admirable quand on lit le reste de l'article. M. Tschoffen passe de la pommade à Carton et surtout à Jaspas ; il esquisse un petit programme de gouvernement de père de famille, un programme qui ne pourra mécontenter personne ; bref, il pose sa candidature avec tant d'ingénuité que, si vraiment Carton de Wiart revient au pouvoir, à moins que ce ne soit Jaspas, ils seraient réellement bien cruels et bien ingrats d'oublier cet excellent démocrate, qui est également un excellent catholique, qui serait, au besoin, un excellent Wallon (à moins qu'il ne soit un Wallon très conciliant) et qui s'est ménagé, par surcroît, la sympathie des zeeps les plus distingués.

Question de prestige

Si, avant des meubles à cirer, vous trouvez chez votre fournisseur de l'encaustique *PRESTA*, achetez prestement cet excellent produit national, que vous trouverez prestigieux. Sinon, changez prestissimo de fournisseur.

Dédié à M. Vandervelde

Le dernier voyage présidentiel, le voyage de M. Millerand en Normandie, fut un peu bouculé. Train, auto, retrain, reauto, discours, rediscours. De quoi abrutir tout autre homme que l'actuel président de la République, dont le moindre mérite n'est pas d'être fort résistant à la fatigue. Dans toutes ces cérémonies, rien que de très banal, en somme ; les journaux qui en rendirent compte furent illisibles. A Oullebeuf, pourtant, il y eut une cérémonie pittoresque. Conformément à une vieille coutume, les notables de l'endroit apportèrent au chef de l'Etat toute une série de présents rustiques, des fruits de la terre maternelle. Parmi ces présents, se trouvait un lot de vénérables bouteilles d'un incomparable calvados. Elles étaient offertes par une charmante jeune fille, que le Président embrassa selon le rite.

« C'est très gentil, dit-il. Je suis profondément touché. Malheureusement, je ne bois jamais d'alcool... »

Puis, comme frappé d'une inspiration subite, et se refermant comme s'il cherchait quelqu'un, il ajouta :

« Où est donc l'amiral américain ?... »

M. Millerand sait à quoi s'en tenir sur la « sécheresse » américaine.

Question litigieuse

Un groupe de Montois distingués, dont M. François André, haut commissaire royal et vice-président du conseil provincial du Hainaut, était, l'autre jour, l'interprète, regrettait profondément que le concours du super-kastar fût limité au Grand-Bruxelles.

Il comprenait que, quand il s'agit de désigner une élite,

il faut bien limiter l'espace où se fait le choix ; cependant, Mons posséderait, à leur estime, un kastar d'une telle envergure que Bruxelles même, patrie essentielle, terrain de production du kastar, s'en verrait comme découronné.

Le kastar provincial, super-kastar, kastarissime et kastar des kastars serait M. Léon Save, échevin de Mons.

On nous décrit M. Save, éloquent, et superbe, président des banquets, introduisant la reine des reines à l'hôtel de ville, cordial, familial, bon fieu et magnifique à la fois, actif, populaire, bref, présentant à un degré supérieur toutes les qualités du véritable kastar.

Cependant, il nous semble bien que le kastar doit appartenir à la faune bruxelloise...

Quoi qu'il en soit, nous n'avons pas voulu tarder à rendre hommage à un homme qui est un vrai kastar, sans pouvoir peut-être en porter le titre, et nous étudierons ultérieurement la question des kastars à l'instar...

Le Fillet de Sole
 de Bruxelles
 (Coin des
 Naves) Sa nouvelle création
 LA DODINETTE DE CAILLE

La vie chère

La vie est chère, trop chère, c'est entendu, et ça ne peut pas durer... Tout le monde est d'accord là-dessus.

« Mais quels sont les facteurs de la vie chère ?

— Il y a ceci... et cela... Il y a les hauts salaires... »

Et tout le monde s'écrie :

« Il faut diminuer les salaires ! »

C'est, en effet, une idée marifrique et que tout le monde approuve — sauf les salariés. Et il est bien difficile de ne pas leur donner tort.

Il faudrait un mouvement d'enthousiasme et de désintéressement. Qui le donnera ?

Il nous semble que c'est tout indiqué.

Le parlement doit lui-même, spontanément et solennellement, renoncer à ses hauts salaires.

Vous verrez ensuite que les travailleurs de Liège ou de Mons sont aussi capables de beaux mouvements...

Les savons Bertin sont parfaits

Fragile... Ne pas heurter

On tend à interdire de plus en plus la sortie des œuvres d'art d'un pays donné. Ce qui s'applique aux œuvres d'art inertes, mortes, ne pourrait-il pas s'appliquer aux œuvres d'art vivantes : nous voulons dire à ces athlètes, à ces champions qu'on a eu tant de mal à fabriquer et qui s'en vont se faire abîmer à l'étranger ? Dempsey a déjà détérioré le portrait de notre Georges. Après Georges, Suzanne. Suzanne Lenglen, notre fine raquette, à peine débarquée en Amérique, ramasse une pelle ! C'est trop, c'est trop.

Gardons nos Georges et nos Suzannes chez nous, bien à l'abri, au continent de l'intelligence et ne les exportons pas au continent de la brute...

Leurs airs préférés

- M. Woeste : *La pâquerette et le « vert » luisant.*
 M. Theunis : *Golden Foxrot.*
 M. Vandervelde : *O ! la ! la ! Wee ! Wee !*
 M. Pierard : *Are you from Frameries ?*
 M. Fierens Gevaert : *El relicario.*
 M. Em. Jacquain : *Avec le sourire.*
 M. Keesen : *When Yankee doodle learns to « Parlez-vous français ? »*

Et, à l'étranger :
 Général Sarraïl : *Dardanella.*
 Georges V : *Hindoustan.*
 Lloyd George : *The Wamp.*

Porte Louise

Le restaurant *L'Amphitryon*, après avoir renouvelé sa décoration, a fait sa réouverture mercredi 3 août. Maison de premier ordre, réputée pour sa bonne cuisine et ses vins fins.

Maison-annexe : *The Bristol Bar*, l'établissement de la ville le plus chic et le plus confortable.

Propriétaire : Jules Rodart. Téléph. 2637.

A propos de Kastar

Le concours de kastars nous remet en mémoire une anecdote qu'Eugène Ysaye aimait à raconter.

C'était au temps où Ysaye s'en allait, chaque été, à Godinne, se délasser des fatigues de la saison des concerts, en pêchant dans la Meuse. La pêche et la musique se partageaient son cœur.

Chaque jour, très tôt, il détachait sa barque et s'en allait chercher les bons endroits, autour des îles que caresse la Meuse en passant.

Il avait remarqué distraitement un particulier qui, depuis deux ou trois jours, amenait sa barque à proximité de la sienne et pêchait silencieusement, avec un certain succès. C'était un brave petit bourgeois, à en juger par son costume, et un Bruxellois, d'après les quelques paroles qu'il avait lancées de temps en temps.

Comme Ysaye lui tournait le dos, un cri se fit entendre. Ysaye et un soubresaut : il aperçut son voisin qui hissait dans sa barque un énorme brochet, en s'écriant :

« Wel, potferdekke, ça c'est un kastar ! »

Et il montrait sa prise avec orgueil.

Ysaye, ignorant le sens du mot, en demanda l'explication, et le Bruxellois lui en donna immédiatement la définition :

« Un kastar ?... Ça est un contre qui y a pas un qui sait sentir !... »

Ce ne fut que plus tard que le grand artiste eut une explication plus claire...

Où passez-vous l'été ?

Attention le soleil est ardent !
 Il dévore les couleurs.

Le doigt dans l'œil

M. le baron van Eetvelde, ministre d'Etat, est président d'honneur d'une société dramatique flamande bruxelloise, *De Noordstar*.

A un envoi d'une somme de 5,000 francs, à titre de subside, pour l'organisation d'un concours dramatique, il joignait une lettre où il disait (nous traduisons, la lettre est en flamand) :

« Vous faites beaucoup pour la prospérité de la société « De Noordstar » et pour le progrès de tout ce qui est flamand. Allez plus haut encore !

» Il doit arriver un temps où à *Bruxelles également, le flamand ne sera plus mis en arrière.* »

La direction de la société a donné l'assurance à M. le ministre d'Etat que « ses meilleures forces seront consacrées à amener l'accomplissement de son vœu, jusqu'à complète satisfaction ».

C'est pour cela probablement que le « Noordstar » adressait un chaleureux appel à ses membres, pour qu'ils assistassent nombreux au cortège flamingo-néo-activiste projeté à Bruxelles pour le 28 août, afin d'y suivre le drapeau de la société et « de montrer que les Bruxellois ne veulent pas demeurer en arrière ».

M. le ministre d'Etat a trouvé là une jolie occasion de montrer qu'il connaît sans doute mieux les questions congolaises que celles de la Belgique.

Mais voilà que M. Max a interdit la manifestation aktivistovo-flamingante.

Pas de chance, M. le ministre!

BLUE BAND

BETTER THAN BUTTER

La célèbre margarine anglaise

Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine

EN VENTE PARTOUT A fr. 3.70 LE 1/2 KILO

Ohé ! les bourgeois !

Il n'y a pas à le nier, la bourgeoisie traverse une période critique.

Au temps de Louis-Philippe, le bourgeois était celui qui n'était pas artiste (ce n'était pas un grand malheur) ; à cette époque, quand il prenait un fiacre, le cocher lui disait poliment :

— Montez, bourgeois !

Aujourd'hui, le chauffeur de taxi aurait plutôt l'envie de le descendre.

Pourquoi ? C'est qu'on a fait du bourgeois le bouc émissaire de toutes les misères sociales, l'égoïsme est bourgeois, le capitalisme aussi.

Bourgeois sont évidemment les sept péchés capitaux. Quant aux vertus, elles ne sont plus cardinales ni théologiques, mais syndicales, en attendant d'être syndiquées.

En vérité, il a fallu, outre le talent, pas mal de courage à M. Carton de Wiart pour oser, par le temps qui court, intituler un livre : *Les Vertus bourgeoises*.

La modeste pension bourgeoise est elle-même obligée de se camoufler en *Family-hotel*.

Pourtant, prolétaire, mon frère, n'insulte jamais un bourgeois qui passe ou qui trépassé.

Est-ce que tu sais ce que tu deviendras ?

Mystère postal

Le B. O. du Touring Club publie cette information (1^{er} avril, page 560) :

Les cartes illustrées doivent être affranchies à trois centimes, lorsqu'elles ne portent que le nom, l'adresse et la signature de l'expéditeur, ainsi que la date de l'envoi.

On peut se demander comment des cartes portant ces indications arriveront jamais au destinataire.

La Buick 6 cylindres

Une des grandes qualités de la BUICK est sa consommation d'essence, qui n'est que de 15 litres aux 100 kilomètres et moins de 500 grammes d'huile. C'est la voiture économique par excellence.

C'est nous qui les volons !

Sous le titre : *Comment on forge, en Belgique, des dommages de guerre*, les *Hamburger Nachrichten* (édition pour l'étranger) reproduisent un entrefilet du *Peuple*, relatif à une affaire de dommages de guerre indûment réclamés à l'Etat belge par un industriel, qui avait bénévolement vendu aux Boches des machines dont il revendiquait le remboursement. Ils y ajoutent ce commentaire :

On se demande si, en présence de faits semblables constamment répétés, le gouvernement allemand finira par exiger que chaque réclamation en dommages de guerre soit examinée à fond et contrôlée, ou s'il continuera à donner suite, sans mot dire, à toutes les exigences qu'on lui pose.

Où le culot germanique s'arrêtera-t-il ?

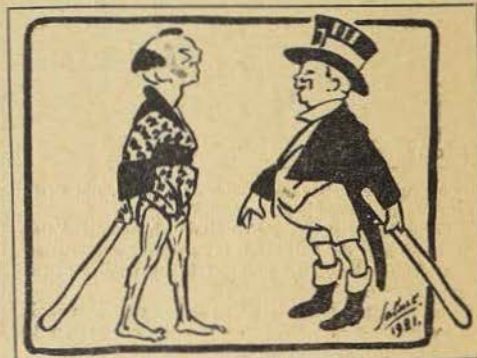
La bonne publicité

La publicité dans *Pourquoi Pas ?* coûte cher ; mais il n'existe aucun journal où l'annonce soit aussi bien mise en valeur. Elle s'impose à l'œil de 60,000 lecteurs ; on parcourt les autres journaux ; on lit tout entier *Pourquoi Pas ?* et l'on garde la collection de ses numéros.

Décorations

Les Belges ont toujours été très friands de décorations, mais, depuis la guerre, c'est une frénésie. On en est venu à se demander quel crime pouvait avoir commis le Belge infortuné qui ne porte pas au moins un ruban à sa boutonnière. Sait-on que, lors de la visite en Europe du prince héritier du Japon, la Belgique, à elle seule, demanda autant de décorations japonaises que la France et l'Angleterre réunies ? Or, le prince n'avait pas reçu assez de rubans de Monsieur son père pour satisfaire ce fantastique appétit. Aussi remplaça-t-il un bon nombre des décorations qu'on lui demandait par de petits souvenirs, des fume-cigarettes, des épingles de cravate... Cela a refroidi beaucoup de nos fonctionnaires dans leur japonophilie.

ON DÉSARME!



L'Oncle Sam : Jette ton bâton... Je jeterai le mien...

Confort moderne

Voici une anecdote que nous raconte un vieil ami d'Eu-gène Demolder, le bon écrivain.

Un jour — il y a de cela pas mal d'années : Demolder jouissait encore de sa florissante et joyeuse santé — l'auteur de la *Route d'Émeraude* et son beau-frère, le docteur Loin, voyageant en Bretagne, arrivent dans un village perdu, dont le pittoresque les séduit. Le pays est délicieux, le bourg charmant, l'auberge accueillante et pourvue d'une incomparable cuisinière, si bien que Demolder et Loin décident d'y passer quelques jours. Après le dîner, très confortable, ils s'enquérirent non pas du W.-C. — en ce temps-là, on n'en eût pas trouvé dix dans le département — mais de ce qui le remplaçait. On les conduisit derrière une palissade, dans un coin du jardin, et on leur montra... un trou dans la terre. C'était immonde. Demolder et Loin se regardèrent :

« Et il n'y a pas autre chose dans le pays ? demanda Demolder.

— Non, dit l'hôte... Pourtant... Attendez. Il doit y avoir chez le curé quelque chose qui fera votre affaire. Vous n'avez qu'à aller sonner chez lui. C'est un très brave homme qui fera tout ce qu'il pourra pour vous être agréable. »

Demolder et Loin se rendent donc chez le curé et lui expliquent le sujet de leurs angoisses.

« Rien de plus simple, messieurs, leur dit le curé compatissant. Vous serez toujours les bienvenus chez moi. »

Et il les conduisit au fond de son jardin, où se trouvait l'édifice. C'était la moitié d'un vieux bateau renversé de façon à former un toit. Sous cette espèce de guérite, se trouvait un gros tonneau, à demi enfoui dans la terre; sur le tonneau, deux bâtons qui supportaient, en guise de siège, une vieille couronne mortuaire en porcelaine, portant ces mots: *Regrets éternels...*

L'histoire ne dit pas si Demolder et Loin furent plus séduits par le pittoresque de cette invention ecclésiastique que rebutés par ce manque de confort.

???

Rien n'égale comme qualité le *Gold Star Port* de *Priestley* et *C^a d'Oporto*.

Eux et nous

Les Espagnols ont eu 15,000 hommes tués au Maroc, et il y eut les prisonniers et les blessés. Les Espagnols achètent des armes à l'Angleterre, qui les leur vend à prix raisonnable, parce qu'elle tient à ce qu'eux-mêmes tiennent, dans le Rif. Elle aime mieux les y voir que ses amis les Français.

Tout de même, il faudra acheter encore des armes à la France, à la Belgique... Les pesetas sont priées de se montrer. En même temps que les Espagnols revoient quelques-unes de ces armes qui sont passées d'Allemagne au Maroc français, *via* Espagne, si on se proclamait neutre? Et si on regardait le spectacle avec intérêt?

Ce serait sans doute une erreur... Malgré la neutralité profitable de l'Espagne, nous sommes un peu solidaires

avec elle, nous Européens et Occidentaux. Comme il est bien difficile d'être pour les Turcs contre les Grecs, quand on sait, quand on a vu et qu'on n'est pas Loti...

Bolchevisme, islamisme, Orient... Un beau jour, il faudra que l'Europe se solidarise contre ces périls. D'ailleurs, ce sont eux qui ont commencé, et l'Espagne, au Maroc, continue à repousser l'invasion des Maures...

Le coq de Jemmapes

Le 24 septembre 1911, des Belges, dans une pensée d'admiration et de reconnaissance pour la France, inauguraient le monument commémoratif de la bataille de Jemmapes. Le 24 avril 1914, les Boches, dans une toute autre pensée, mutilaient — évidemment — ce mémorial en détruisant le coq de forte taille qui le couronnait: ainsi les peuplades teutonnes célébraient leur victoire de Mons.

L'héroïque volaille de Jemmapes, dont les débris informes sont précieusement conservés par Voituron, va renaitre de ses cendres et reprendre sa faction au haut de l'obélisque, face à l'est: la *Ligue des amis de Jemmapes*, qui avait fixé au 9 octobre l'inauguration du Coq restauré, vient d'en décider l'ajournement au printemps prochain. Car la proximité des élections législatives pourrait, paraît-il, compromettre le caractère de la manifestation...

Domage: nous eussions fêté avec joie, en octobre, l'anniversaire de la commémoration de Jemmapes.

Il est vrai qu'en 1922 nous fêterons le 150^e anniversaire de la victoire de 1792.

Et que, de toutes façons, c'est la France que nous célébrerons avec enthousiasme!

Petit enfant deviendra grand..., et surtout deviendra fort si sa maman lui donne cet hiver l'

**EMULSION
GRIPEKOVEN**

à base d'huile de foie de morue
et d'hypophosphites solubles

13 FRANCS LE LITRE

7 francs le demi-litre

En vente à la PHARMACIE GRIPEKOVEN, 37-39, Marché-aux-Poulets, Bruxelles. On peut écrire, téléphoner (n° Bruxelles 3245) ou s'adresser directement à l'officine. Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise. Envoi rapide en province (port en sus).

Dépôt des Spécialités Gripekovén pour Ostende et la région: Pharmacie De Vriese, 15, place d'Armes, Ostende.

Terroir

A la table voisine de la nôtre, au restaurant, ce député luxembourgeois raconta :

« Une femme d'un village de mon arrondissement avait fait huit belles tartes au riz, qu'elle étala soigneusement sur le parquet de la chambre. Survint le chien du voisin qui en saisit une et la mange. Surpris par la femme qui, munie d'un bâton, lui donne une volée de coups, le chien se sauve en hurlant :

» — Qua huit !!! Qua huit !!! Huit !!! Huit !!!

» — T'es minti, laide biesse, in' gna pu qu' sept : l'en ès mingi onne ! »

Et le député certifia : « L'histoire est authentique ! »

Les sobriquets du jeudi

La situation en Russie

La^m faim d'un règne

Aurea

C'est le nom d'une danseuse espagnole qui danse en ce moment à l'Olympia de Paris. Elle viendra prochainement à Bruxelles. Ceux qui goûtent vraiment l'art de la danse — le plus complet de tous — peuvent s'attendre à un régal. Aurea — qui, d'ailleurs, est très belle, d'une beauté étrange d'Espagnole blonde — a un sens de l'attitude et du rythme vraiment incomparable. Elle mime, autant qu'elle danse, de curieux petits drames élémentaires, qu'elle a inventés et où elle met toute la passion et tout le tragique de son pays.

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Echos des fêtes St-Jean Bergmans, à Diest

Les organisateurs des fêtes en l'honneur de saint Jean Bergmans ont laissé dégénérer une fête religieuse, en manifestation activo-boche. Au lendemain d'un « landdag » que tous les Diestois dignes d'être Belges ont déploré, Mgr Mercier a été reçu dans la petite cité qu'arrose le Démer.

Tous les cléricaux, accompagnés d'un tas de curés, se sont rendus aux portes de la ville, à la rencontre de l'illustre invité.

Une tonitrueuse fanfare s'y trouvait déjà : c'était la même qui, le mardi précédent, accompagnait les manifestants flaminguants en jouant le *Vlaamsche Leeuw* et autres *Blauwoet liederen*.

Sitôt Mgr Mercier descendu de son auto, la dite fanfare a entamé un « pardoublé » et tenu la tête du cortège.

Le prélat en prit son parti avec un doux et miséricordieux sourire ; ce fut sur l'air de *Lisette et Lison* qu'il fit son entrée sur la grand-place de Diest. On aurait cru

que le cardinal venait de remporter le premier prix de football.

???

Un des chars du cortège historique organisé à l'occasion des fêtes, représentait le saint sur son lit de mort.

Le jeune homme qui faisait le macchabée fut donc traîné sur ce char, à travers les rues de la ville, couché sur un grabat. Passant sur un caniveau, le char funèbre accroché un réverbère. Bris de vitres tombant au-dessus de la tête du saint mourant. Celui-ci se dresse d'un bond :

« Potverdomme ! Wa peisde wel ? Strak valt het op men smool ! »

Le même mourant, le dimanche suivant, arrosé par la pluie, a placidement ouvert un parapluie et a continué à défunter sous la protection du riflard.

Beau sujet de tableau historique : Bergmans mourant en 1621, à l'abri d'un parapluie.

???

Les « Hoogstudenten » — entendez les étudiants activistes de l'université de Louvain — ont profité de la confiance des organisateurs des fêtes religieuses pour organiser une manifestation flamingante. Leur pèlerinage, à eux, n'avait aucun caractère pieux.

Précédés de leurs bannières aux singes grimaçants, flanqués de nombreux petits vicaires, de carmes et d'autres « héros » en jupons, ces « Hoogstudenten » ont scandalisé tous les Diestois par leur attitude de « Gemeine Keerels ».

« Weg met het Fransch ! Liever Duitsch als Fransch ! » tels étaient leurs cris de ralliement.

Encore un landdag comme celui-ci et il ne restera plus vingt flamingants à Diest.

???

Un Diestois reçoit un ami des Marolles à l'occasion des fêtes. Et le dialogue suivant s'engage, dans le plus pur patois de Diest et de Bruxelles :

« Allei, Lowi, hoes goot het in Brussel ? »

— Wel goed, Cisar, en gij euk ? »

— Joët, — joët ! Mo t' es al zoe lang gelee da'g a nog gezien heb ? Kom we goan enche pakke... »

César introduit chez lui son ami Marollien.

« Allei, santé, Lowi !... He wel ! hoo vind d' hem ? T' is, potverdomme go, hein ?... Zes frank de flesch veu den oorlog, zelle, menneke... »

— Da drinke wij in Brussel niet, Cisar ! »

Et les deux buveurs se frottent le ventre.

Médecins

Un professeur de médecine dit à ses élèves :

« Messieurs, un médecin doit avoir deux qualités : l'audace et l'esprit d'observation... »

Et, joignant le geste à la parole, il trempe le doigt dans un verre d'urine et le lèche.

Puis, appelant un de ses étudiants assidus :

« Voyons, mon ami, si vous avez ces qualités... »

Voulant crâner devant les camarades, l'interpellé n'hésite pas : il trempe dans le liquide citrin un index tremblant qu'il lèche ensuite.

« Vous, dit le professeur, vous avez la première des deux qualités dont j'ai parlé, mais vous n'avez pas la seconde. Car, si vous l'aviez, vous vous seriez aperçu que c'est ce doigt-ci que je trempe (il montre l'index), mais celui-ci que je lèche... (et il lèche le médus).

SOCIÉTÉ CONTRE LA CRUAUTE ENVERS LES DEFAITISTES

Président : M. VANDERVELDE

ministre de la justice

Maxima debetur traditoribus, sicut Bochis reverentia

Lisez tous notre journal de propagande :

NOS MEILLEURS AMIS !

Propagande dans le public, les écoles, les banquets :

tracts, speeches, toasts, arrêtés ministériels,

« Moniteur belge », revues, affiches.

Belges fortunés! au moment de faire votre testament, n'oubliez pas d'y insérer un legs à la SOCIÉTÉ CONTRE LA CRUAUTE ENVERS LES DEFAITISTES !

En vente au local de la Société :

Photographie grand modèle de M. Emile Vandervelde, l'infatigable défenseur de l'idée de la **Fraternisation Universelle**; le champion sans peur et sans reproche de l'**Internationalisation pacifique**.

Création d'un **Office central** pour la protection des Austro-Allemands; création de dispensaires-asiles pour ceux qui ont été expulsés à l'armistice; **pensions de vieillesse** pour leurs veuves.

Le degré de civilisation d'un peuple se mesure à la manière dont il respecte les condamnés de ses diverses juridictions. Montrons-nous civilisés en prenant en main les intérêts des victimes de la grande guerre.

La question ancillaire

Une annonce :

Jeune homme, bien de sa personne, 15.000 fr. par an, désire épouser servante.

Ce jeune homme, bien de sa personne, est un sage, en ce sens qu'il espère trouver ainsi une épouse soumise, douce, travailleuse, qui lui raccommode force chaussettes et lui fera des petits plats.

Mais c'est un naïf : il n'y a plus de servantes comme ça, même à raison de 15.000 francs par an!...

Fablier géographique

Jamais à Caracas il ne gela.

Moralité :

Venez suer là!

???

Cecil Rhodes un jour, dit-on,

S'éprit d'une fille

Portant son prénom.

Moralité :

Les deux Cecil.

???

Au balcon prenant l'air,

L'aimable grue

Voit dans la rue

Un type au vaste blair.

Et lui fait un signe aussitôt.

Moralité :

Montez, nez gros!

???

De la couleur de nos brumes,
Le marchand fait teindre les plumes

Du volatile africain surpris.

Moralité :

L'autruche en gris.

???

La petite Marie
Appelle sa maman
Pour faire ses petits besoins.

Moralité :

Mets au pot ta Mie.

???

Le cacao, on ne l'a pas par là.

Moralité :

Cuba.

???

Sur la route de Poitiers,

Monsieur crie

A sa moitié :

Moralité :

Venez, scie!

???

Un joyeux drille

Ne brasse jamais

Mélancolie.

Moralité :

Hure gaie.

Annonces et enseignes... lumineuses

aperçu à la fenêtre d'une blanchisseuse de la rue d'Angleterre :

La blanchisseuse est fermée de 1 à 2 heures.

???

Près du Château du Bordia, à Jodoigne, un écriteau, dans un champ de trèfle, porte :

« Toute personne atterrée dans ce champ de trèfle ira à Nivelles. »

(C'est-à-dire au tribunal.)

Voilà une réelle occasion d'aller voir Djan Djan... à l'œil.

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

fr. 3.20 le 1/2 kilo

A vous le crachoir, MM. les rapins !

Pourquoi Pas ? a adressé à quelques peintres qui passent « pour avoir un joli bout de plume à leur pinceau » le billet que voici :

Cher Monsieur,

Vous avez certainement, au début de votre carrière d'artiste — tous ont eu leurs heures de joie, de fantaisie et de bohème — eu l'occasion de vous occuper à quelque travail imprévu, de vous en prendre à telle œuvre dérisoire et éphémère, dont le souvenir vous amuse encore et dont vous parlez volontiers, entre amis, à l'heure des cigarettes.

Vous-avez dire à « Pourquoi Pas ? » dans quelles circonstances s'est passé cet épisode joyeux de votre vie de peintre ?

En réponse à quoi le bon peintre Charles Michel nous envoie l'histoire que voici :

LE PORTRAIT A LA COURSE

Mo-Moye (Hermeton-sur-Meuse), juillet 1921.

Vous voulez, mon cher « Pourquoi Pas ? », que je cherche en mes souvenirs, et cela ne me rajoint pas, quelque haut fait du crayon ou du pinceau ? Eh bien, tel que vous me voyez, j'ai fait — et comment ! — le portrait d'un grand homme, oui, une tête... presque couronnée, un chef d'Etat !

C'est là, n'est-ce pas, une chose dont un peintre s'honore à juste titre ; mais, ce qui me donne ici quelque orgueil, c'est que j'ai gravé dans cette effigie, non seulement l'image des traits de mon illustre modèle, mais l'empreinte fidèle de l'enthousiasme populaire dont il était l'objet. Ça, c'est assez fort, n'est-ce pas, et vous voilà curieux de juger de l'oubli de ma vanité ? Voici :

???

C'était à la fin de la guerre du Transvaal. Nos amis les Anglais avaient, en ce moment, en France, une assez mauvaise presse, et Krueger, au contraire, apparaissait chaque jour un peu plus héroïque. Dans mon âme de jeune homme, je me faisais une haute idée de cette lointaine figure, que j'imaginai, dans le Veld, découvrant soudain une troupe d'affreux britanniques, protégée de ses bras bibliques sa nombreuse famille de grands et petits boers et renversant, du seul son tonitruant d'un psaume, les « tommies » éperdus.

Aussi, lorsqu'un directeur de journal vint me donner ordre d'aller quetter la venue du grand Président, qui arrivait à Paris, et de faire coûte que coûte son portrait avant tout autre dessinateur, me sentis-je envahi du plus ardent des feux sacrés : je me jurai secrètement de vaincre ou de mourir, et je pris le premier train à la gare du Midi.

Je tombai dans un Paris absolument aliéné d'enthousiasme. Cela me rappelait les grands jours de l'inauguration du Pont-Alexandre et de l'Alliance franco-russe. Les arbres des boulevards craquaient sous les grappes humaines. Que faire ? Oh exécuterais-je cet émouvant portrait et, surtout, où trouverais-je la place non encore retenue par un confrère aussi décidé que moi à triompher de ses papiers à la course ?... Arrivé le matin même, j'étais mal handicapé. Néanmoins, je me sentais du fond. Je songai pourtant à transformer la course en un match et à la diviser en rounds. Ce fut l'inspiration, je tenais la victoire !

???

De toute la vitesse de mes jambes, je me rendis place

de la République, où la foule amassée n'était pas aussi dense qu'à la gare. Déjà, on entendait, dans le lointain, le vague bruissement d'acclamations qui annonçaient que la he du départ allait bientôt sonner pour moi.

Je tirai de ma poche mon carnet à croquis et mon crayon, j'assujettis une dernière fois mon coupe-file à mon chapeau et je me mis dans la position classique du coureur au départ.

Voici les casques des gardes de Paris... Ils arrivent au grand trot ; un bruit de sabots de chevaux, des cris affolants, la calèche républicaine, et, dedans, le bon papa Krueger, tout barbu, qui s'avance... mais de quel train !

Moi, je regarde, je regarde, je regarde, et, pour voir encore, naturellement, j'emboîte le pas, le pas de course, entre la queue et la tête de deux chevaux d'escorte.

De temps en temps, j'essayais d'appuyer la pointe du crayon sur mon papier. Cela faisait d'affreux zig-zags. Mais alors, je faisais un « sprint » et, dépassant mon escorte, j'arrivais « full speed », les yeux égarés, en tête du cortège, au milieu du boulevard, entre les deux rangées que faisait le peuple assemblé et comprimé par la police. Je m'arrêtai et, vite, vite, je dessinais. La voiture me rattrapait, je regardais derechef et je repartais comme un lièvre.

???

Je dois à la vérité de dire que la barbe seule du portrait me coûta les cinq premières étapes ou rounds, c'est-à-dire qu'elle me mena jusque devant l'Ambigu.

Le nez se plaça entre la Porte Saint-Martin et la Porte Saint-Denis. Il était primitivement un peu épaté, à cause d'un sergent de ville qui, n'ayant pas vu ma carte de presse, me croyait un spectateur pris de fièvre chaude et voulait m'arrêter. Le nez redevenit normal en face de chez Marguery, mais on distingue très bien ce « repentir » qui exprime la perfection du service d'ordre durant cette mémorable Jovieuse-Entrée.

Le front, en lignes qui rappellent un peu l'aspect des myriapodes, est des deux rounds suivants, avec quelques touffes de cheveux au carrefour des Ecrasés, et exprime, par des lignes hachurées et des points suspensifs du meilleur effet, de vives acclamations.

Au carrefour Drouot, j'en étais aux épaules, qui montaient et descendaient, comme soulevées par la vive émotion d'une si grandiose manifestation, l'avoue que je faillis rendre le pauvre Krueger bossu, la foule ayant rompu un cordon d'agents. Mais les gardes de Paris, qui commençaient à me comprendre, arrivèrent à fond de train et, m'entourant de leurs chevaux, me donnèrent, par-dessus le col de leurs montures, des signes d'admiration et d'approbation qui me firent courir d'une haleine jusqu'à l'hôtel Scribe où descendit mon modèle.

???

Le portrait était fini. Pendant que les autres artistes se disposaient à prendre seulement le départ, je filais à la gare du Nord, d'où mon œuvre arriva à Bruxelles dans un fauteuil, c'est le cas de le dire.

Charles-Michel.

BAIN ROMAIN
SAVON DE TOILETTE
POUR EPIDERMES SENSIBLES
SAYONNIER LEVER FRÈRES S. A. FOREST

On nous écrit

Cher « Pourquoi Pas ? ».

Voilà Ray Nyst en liberté... Il y aura sans doute de vilains sans cœur pour trouver que ce conseiller de trahison, cet auxiliaire des Boches s'en tire vraiment à bon compte et que les braves gens qui, plutôt que de faire ce qu'il a fait, ont préféré risquer la déportation ou la fusillade ont le droit de la trouver mauvaise.

Disons-le froidement : ils ont tort... Ces pauvres activistes, ces pauvres traitres ont été bien assez punis. Ils n'ont pas été déçus comme tout le monde. Après tout, pourquoi ne créerait-on pas une décoration pour activistes repentis et pour traitres libérés ? La voilà, la mesure d'apaisement qui s'impose !

L. S.

Cela semble d'ailleurs dans les intentions de M. Vanderhelde — et l'intention est réputée pour le fait.

TROWER'S PORT
TELEPHONE B. 8116

Messieurs du « Pourquoi Pas ? ».

Vous qui dites si joliment des choses si justes (comme encore hier dans votre « Chronique du sport »), envoyez donc à M. Max le conseil de suivre l'exemple de son collègue de San Francisco, qui plante à chaque carrefour de sa belle mais tumultueuse ville, un agent ou « traffic-conductor » sur une estrade en bois (podium), d'une hauteur de 90 centimètres environ, et d'où l'agent domine la foule. Ce fonctionnaire utile est armé du « trunchan » ou bâton blanc et d'un petit sifflet en métal d'où il tire — dès qu'il y a congestion de roulage — un son strident, const et net, et qui a le pouvoir d'arrêter, comme par enchangement, tous les véhicules à 25 mètres de distance. Malheur à celui des conducteurs qui oserait désobéir en avançant d'un pas. Arrêt sur place, précis et complet, jusqu'au moment où le bras du « traffic-man » se lève... Tous les yeux sont braqués sur la main très soigneusement gantée qui tient le sceptre du mouvement ! Tout le monde attend le geste ; ce geste sûr et plein de responsabilité, ce geste autoritaire et protecteur qui sauve d'une mort certaine des centaines de braves gens, et que bénissent à la fois les propriétaires de l'élégante Cadillac et de la petite charrette à âne, la vieille dame sourde et la petite fille chinoise au pas menu.

Mais, voilà, nous sommes à Bruxelles, et le jour où l'on venait un de nos bons agents juché sur un camembert en bois, le « ketje » des Marolles l'élevait le nez et riait ; le chien l'élevait la patte et... l'agent, tout en colère, oublierait de lever son bâton...

Bien cordialement.

Une lectrice qui a voyagé.

Oetinghen, 16 août.

???

Cher « Pourquoi Pas ? ».

Le hasard m'a mené, il y a peu de jours, dans une localité proche d'Anvers. J'attendais, en flânant, l'heure du départ, lorsque j'entendis des voix enfantines psalmodiant la gamme. Je m'approchai d'un bâtiment en briques rouges, sur lequel était inscrit en grosses lettres grises : « Gemeente school ».

... Et j'entendis :

« ... Ruch, nisch, half, stoeffer, ander visch, daar, zog, ruch ; zog, daar, etc. »

Surpris, j'accentuai mon attention. Après la gamme, un silence bourdonnant, dans lequel perceait une voix de femme (l'institutrice, probablement) qui donnait des indications pour un nouvel exercice.

Puis, sur un thème connu, s'éleva le chant suivant :

Half, ruch-nisch-half.

Les-abru-tis.

Stoeffer-stoeffer-half-visch.

Faut-les-tuer...

Etc., etc.

Ici, je ne compris plus.

De qui parlait-on ? Quels étaient ces mots barbares et incompréhensibles : half, stoeffer, etc. ?

J'ai recours, chers moustiquaires, à votre bonne obligeance pour me renseigner.

Quelle est cette langue nouvelle ?

(s.) Fransquillon,

(pseudonyme de guerre [civile])

Pourquoi Pas ? incomplet.

La critique de Pourquoi Pas ?

Le Chant des veuves, par Edmond Glesener (Liège, Bénard).

Il faut avouer que l'indignation n'a pas toujours donné du talent aux écrivains qui ont raconté, en prose ou en vers, les horreurs que les Boches ont commises dans notre pays. La littérature de guerre, en France comme en Belgique d'ailleurs, est aussi médiocre qu'abondante. C'était à prévoir, et nous connaissons plus d'un homme de lettres qui s'était juré de ne rien écrire sur des événements qui souvent, dépassent la littérature. Mais, bon gré, mal gré, tous ceux qui tiennent une plume ont dû céder à l'entraînement général ! Ils ont donné le jour à des histoires de Prussiens — qui n'a pas écrit d'histoire de Prussiens ! Edmond Glesener a fait comme les camarades. L'indignation, l'indignation ne lui a pas fait oublier le souci du style et de la composition qui caractérise toute son œuvre.

Les douze contes qui composent *Le Chant des veuves* sont écrits dans cette manière sobre et dépouillée qui donne tant de force à toutes ses créations. Cette sèche-resse voulue, cette modération affectée, cet air de souve-

BLUE BAND

BETTER THAN BUTTER

La célèbre margarine anglaise

Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine

EN VENTE PARTOUT A fr. 3.70 LE 1/2 KILO

rairie impartiale donnent plus de tragique encore aux terribles histoires d'invasion qu'il nous raconte. Ce ton d'historien véridique et dégagé des contingences, cette ironie froide et comme voilée recèlent d'ailleurs une singulière force d'émotion, et il est telle de ses histoires qu'on ne peut lire sans avoir les larmes aux yeux.

Il y a plus d'une page d'anthologie, et l'on voudrait que ce formidable réquisitoire devint classique auprès de notre jeunesse qui ne doit jamais oublier.

Les sobriquets du jeudi

Le ministre des finances
lanceur d'un prochain emprunt :

LOAN-THEUNIS

Les Mémoires d'un Dada besogneux, par Pierre Mille,
Paris (Crès)

« Ainsi, à regarder vivre et peut-être mourir la civilisation française avec ses prolétaires d'autant plus exigeants qu'ils font moins d'ouvrage, son administration à la fois bourdonnante et inhibitrice, ses bourgeois dont beaucoup ne sont que des oisifs et des tireurs au flanc, réduits aujourd'hui à la portion congrue, tâtilons, étroits d'esprit, bêtement réactionnaires, mécontents; ses intellectuels affamés dont les seuls qui fassent du bruit pour réclamer une pitance sont ceux dont l'existence est la moins utile; ses nouveaux riches qui ne peuvent pas savoir pourquoi et comment ils sont devenus riches; son peuple à la fois raisonneur et naïf qui n'arrive pas à comprendre comment il se fait qu'étant victorieux, il ne soit pas heureux — ne pouvant distinguer que c'est le monde entier qui est malheureux, non pas lui seul: c'est trop grand pour lui, toutes les femmes et tous les hommes du monde entier! — ses journaux qui ne lui disent jamais que ce qui ne va pas et pas une fois ce qui va, d'abord parce que c'est leur métier d'être catastrophes et fait-diversiers, ensuite parce qu'ils sont des avocats qui plaident contre le Boche mauvais payeur — on a l'impression que toute cette civilisation française, décalée, déjetée, bavarde, grincheuse, à quelque chose d'ahuri et d'ahurissant, de comique, de macabre, de dada — et de si dada que cela me décourage de l'être! Et j'ai le sentiment que ce n'est pas elle seulement, mais toute l'humanité des Hommes Blancs qui est abruti, désaxée, maboule et louloque et dada, dada, dada. »

Telles sont les terribles lignes qui justifient le titre du dernier recueil de contes de Pierre Mille. Et, en effet, tous ces contes sont des tableaux toujours amusants, souvent saisissants, de l'universel « dadaïsme » qui caractérise cette fin de guerre. C'est très amusant, mais cela n'est pas gai.

En somme, comme Ferrero, Anatole France et quelques autres, Pierre Mille nous répète: « Frère, il faut mourir! » Mais il nous fait voir que la fin du monde, ou du moins la fin d'un monde, est assez amusante à regarder. Il appartient à l'espèce des pessimistes gais. Et, parmi ces contes d'un pessimisme gai, il y en a quelques-uns qui méritent de figurer dans l'anthologie de ce maître conteur.

???

Quatorze extraits du *Bestiaire d'Hortensius*, par X...
(Collection Pamphila)

Collection Pamphila? Qu'est-ce que c'est que ça? X...? Quel X...?

Dévoilons le secret. X..., c'est Paul Gérardy, directeur de *Midi*. Gérardy qui, depuis vingt ans, est journaliste et pamphlétaire, n'a jamais oublié qu'il était aussi poète. Quand on est poète, vraiment poète, on est avant tout poète, et le reste n'est que l'accessoire. Mais Paul Gérardy, journaliste politique et financier, Gérardy, homme pratique, n'ose pas le dire. Alors, il publie ces petits poèmes sans nom d'auteur, pour sa satisfaction personnelle et celle de quelques amis.

Le *Bestiaire d'Hortensius* est un recueil de petits poèmes en prose sur les animaux. De l'ironie, de la gâté, un peu de cynisme, un sens exquis de cette psychologie animale que les poètes ont toujours été seuls à comprendre, de la fantaisie, de la philosophie et de l'absurde, il y a un peu de tout cela dans ce petit livre.

Et cela fait quelque chose de délicieux et d'imprévu, quelque chose qui nous repose singulièrement de tous les livres plus ou moins sérieux composés par des gens qui ont commis la folie de vouloir gagner de l'argent avec leur littérature ou... se faire un nom, comme ils disent.

STOUT ET ALES

Met l'âme en joie
Comme *Pourquoi Pas?*
Tél. : Bruxelles 112.81
Anvers 4754.

Souscription pour le monument à élever à Paris à la mémoire des Soldats Belges morts en France

Report des listes précédentes	fr.	68,905,99
X. L.		90.—
	Fr.	68,925,99

Chronique du sport

La vieille galanterie belge n'est pas morte — oh! que non! Le sport automobile nous fournit un exemple « roulant » de sa parfaite vitalité.

On sait que l'Automobile Club de Namur-Luxembourg, qui vient de trouver un regain d'activité sous l'électrique présidence du baron Pierre de Crawhez, organise, à Namur et à Spa, un grand meeting international, du 26 au 30 août. Plusieurs milliers de francs de prix et de nombreux objets d'art récompenseront les lauréats et les... lauréates des différentes épreuves inscrites au programme. Car il y aura des « lauréates », le Comité organisateur ayant eu l'heureuse autant qu'aimable pensée de réserver exclusivement aux sportswomen un concours d'adresse.

Ce concours est annoncé par un confrère bruxellois dans les termes suivants :

Ce sera la belle manifestation mondaine, où toutes nos élégantes conductrices, dont le nombre s'accroît quotidiennement, se donneront rendez-vous. Elles peuvent être assurées d'un merveilleux accueil. Le Comité de l'A. C. N. L. apportera à cette fête un rare cachet de luxe, dont la décoration florale et les brassées de fleurs qui seront offertes aux concurrentes seront les facteurs charmants, pendant que des objets d'art, d'une valeur de 3,000 francs, récom-

perseront les lauréates dont la conduite aura été la plus appréciée.»

Un seul point noir au tableau : Comment sera formé le jury chargé d'apprécier la « conduite » des dames : Pierre de Crawhez, Minnik de Thier, A. Prier de Saône, Bertrand ???... Méfiez-vous de ces superkastars-là, Mesdames les lauréates...

???

C'est une toute bonne plaisanterie, mais, chauffeurs et motocyclistes, mes amis, ne vous y laissez pas prendre. Voici :

A chaque extrémité du boulevard Lambert, bien en vue, est fixé un écriteau, avec la mention : « Véhicules suspendus seulement ». Or, la chaussée est dans un état épouvantable : ce ne sont que bosses, fosses, chausse-trapes, dos-d'âne et caniveaux... De sorte que l'automobiliste assez fou pour s'aventurer sur cette route fait subir à sa machine un tel « hard-labour » qu'elle ne tarde pas à semer derrière elle les plus importantes pièces de sa suspension. Si bien qu'un agent facétieux serait en droit de verbaliser, la voiture, au bout d'un kilomètre, n'étant plus suspendue du tout !...

Past op ! Take care ! Attention...

???

C'est une nouvelle qu'il n'est pas exagéré de qualifier de « sensationnelle » et que la presse sportive belge a accueillie avec une légitime fierté : Le Comité sportif de l'Automobile Union d'Angleterre a décidé, à l'unanimité, d'accepter l'invitation de la Fédération Motocycliste de Belgique, et de faire courir, en 1922, sur le circuit Francorchamps-Stavelot-Malmedy, sa grande épreuve classique, le T. T.

On sait que le great event motocycliste d'outre-Manche est l'« Annual Motorcycle International Tourist Trophy », auquel participent les plus grandes firmes mondiales et qui voit, chaque année, au départ, les « as » de la moto.

L'intelligente activité des dirigeants du mouvement motocycliste dans notre pays, porte ses fruits. La décision de l'A. U. A. est, pour eux, plus qu'un succès : c'est un triomphe, et, pour la petite Belgique, une véritable aubaine. Bravo ! Bravo ! Bravo !

Et, pendant ce temps-là, le Comité sportif du Royal Automobile Club de Belgique...

Mais ceci, c'est une toute autre histoire !

VICTOR BOIN.

PNEU JENATZY 10, rue Stephenson
Bruxelles
■■■■■ BANDES PLEINES JENATZY

Petite correspondance

Joseph V. — L'industrie des jeunes Belges s'épuise à brigner des emplois ; il ne leur en reste plus quand il s'agit de remplir des devoirs.

Ch. V. D. — Il est vraiment impossible de vous donner dans *Pourquoi Pas ?* un cours de prosodie.

R. J. L. — « Rémiscence » est possible ; la réminiscence est un souvenir inconscient.

X.-L. Caragatatuba. — Merci de votre lettre. Versons 20 francs à notre souscription. Cordialement à vous.

LIGNES AERIENNES DE LA S. N. E. T. A.

HORAIRES ET TARIFS

Départs et arrivées des avions	Atterrissages	Départs et arrivées des avions	PRIX
BRUXELLES-OSTENDE-LONDRES			
D. 11 h. 3/4 12 h. 1/2 A. 14 h. 1/4	Bruxelles Ostende Londres	^ A. 15 h. 14 h. 1/4 D. 12 h. 1/2	Bruxelles-Londres : aller : 225 francs. avec retour : 400 francs Bruxelles-Ostende aller : 100 francs avec retour : 150 francs
BRUXELLES-PARIS			
D. 11 h. 3/4 A. 13 h. 3/4	V Bruxelles Paris	^ A. 14 h. 1/2 D. 12 h. 1/2	aller : 175 francs avec retour : 300 francs
BRUXELLES-ROTTERDAM-AMSTERDAM			
D. 15 h. A. 16 h. D. 16 h. 1/4 A. 16 h. 3/4	V Bruxelles Rotterdam Rotterdam Amsterdam	^ A. 11 h. 1/4 D. 10 h. 1/4 A. 10 h. D. 9 h. 1/2	aller : 125 francs avec retour : 200 francs

Un service spécial de « Week-End » est organisé, en outre, entre Bruxelles et Ostende et vice-versa.

^ D. de Bruxelles vers Ostende, le samedi, à 14 h. 30.

^ D. d'Ostende vers Bruxelles, le lundi, à 9 heures.

Ces prix comprennent le transport en automobile entre les aérodromes et les centres des villes. Pour Bruxelles, l'auto prend les voyageurs une heure avant les départs en face du Palace Hôtel.

Demandez le tarif spécial pour le transport des colis.

RENSEIGNEMENTS : S'adresser aux bureaux de la S. N. E. T. A. (tél. Brux. 1006 et 1007) ou dans les principaux hôtels et agences de voyage du pays.

Le Coin du Pion



Extrait d'un communiqué financier publié par *L'Echo de la Bourse* (27 juillet 1921) :

Les douanes italiennes sont autorisées à consentir l'exportation des coques d'amandes, de fromages piémontais type Baa, des verges mixtes or et argent...

Des verges de Zeep, évidemment...

???

Du dernier « leader de P. Nothomb, dans *La Politique* (24 août 1921) :

On ne veut pas que ce bièvre soit soulevé une fois encore...

Puisqu'on le « souleve », ce pauvre bièvre, qu'on le prenne et qu'on le mette à la casserole : la chasse est ouverte, n'est-ce pas ?

???

Aux *lucars du brasier*, de L. Christophe, page 114 :

Il entre sur les coins de ses pieds.

Des pieds carrés, évidemment !

???

Du même L. Christophe, page 152 :

Pourtant, ce sont des chants, les chants qu'ils chantent.

On pourrait, de la même façon, écrire :

Ce sont des cris, les cris qu'ils crient.

Ce sont des jeux, les jeux qu'ils jouent.

Ce sont des colles, les colles qu'ils collent.

Un petit jeu de société bien rigolo...

???

De *l'Annuaire des Gens de Lettres*, publié par Jean Ozais : « Binet-Valmer : *Le Mendiant magnifique, 1919* ! »

« Gaston Cony, né à Paris, le 8 avril 1819 ».

(Et, en 1918, il avait... déjà publié trois livres, dont les titres suivent.)

« P.-M. Orlan, né le 26 février 1903 ».

(Par contre, celui-ci écrivit son premier livre en 1917 !)

???

La Libre Belgique a écrit (27 mai 1921) :

Nous recevons d'un Belge établi à Buenos-Ayres, capitale de la République Argentine, la lettre suivante, etc...

La Libre Belgique prend trop de liberté avec la géographie politique.

Buenos-Ayres (pourquoi écrire toujours Buenos-Ayres avec y ?) n'est pas la capitale de la République Argentine. Buenos-Ayres n'est que le chef-lieu de la province de Buenos-Ayres ; la capitale argentine se nomme La Plata. C'est comme si l'on proclamait New-York capitale des Etats-Unis ! Imaginez un journaliste argentin, résident en Belgique et soutenant, devant ses lecteurs, qu'Anvers en est la capitale !

???

De *La Nation belge* du 22 :

Dans un accès de colère, Lignier tua une des poules de Theunissen. Celle-ci sortit un revolver de sa poche et tira par deux fois...

Nous savions que les poules n'ont pas encore de dents, mais nous ignorions qu'elles avaient déjà des revolvers.

???

Le programme officiel de la Foire Commerciale de Reichenberg expose comme suit les avantages dont y jouiront les exposants étrangers :

Le ministère pour le commerce étranger ordonne que tous les marchandises importées à l'occasion des Foires natives dont l'import est interdit, pourront être vendues jusqu'à la somme de Kc. 7000. La direction de la Foire confirmera que la vente eût lieu à la Foire. Il faut ramasser ces pétition avant qu'on les produit.

Nos amis Polonais ne croient-ils pas qu'il y aurait avantage, même pour eux, à rédiger leurs tracts de propagande dans un français un tantinet plus correct ?

???

Du livre de Pierre Benoit, *Le lac salé* (p. 145) :

... Des larmes perpendiculaires tombaient de ses yeux et venaient faire sur le plancher bien ciré des petites flèches...

Les larmes étant salées, est-ce de cette phrase que l'auteur a tiré le titre de son livre ?

???

La Gazette (10 août) constate que les guêpes pullulent. Et elle ajoute :

Les fruits qui nous restent risquent de devenir la proie de ces méchantes bestioles si l'on n'organise pas leur destruction.

Aller jusqu'à détruire nos fruits pour en priver les dites bestioles, ne serait-ce pas démontrer surtout la méchanceté de l'homme ?

HOMMES FAIBLES

Depourvus de forces viriles et atteints d'impuissance

protes des

PILULES HERIAL

HERIAL A. stimulant immédiat HERIAL B. régénérateur.

15 fr. 50 la boîte franco poste. Les 3 boîtes : 43 fr. 75, franco poste

Notice explicative franco sur demande

Se trouvent à Paris : PHIL LAIRE, 111, rue de Turénne

à Bruxelles : PHIL PELELIN, 2, rue de l'Écuyer

et dans toutes les bonnes pharmacies.

Du *National* (10 août), compte rendu de la plantation du Meyboom :

Devant eux (les géants) chevauchait le Président du Cercle Saint-Laurent, organisateur de cette fête depuis l'an 1311, M. Vander Borcht.

Passé encore de planter, mais chevaucher à cet âge !

???

De *La Nation belge* du mercredi 10 août 1921 :

Né en Italie, le 30 avril 1901, le baron Grenier, domicilié à GaGGveGreGG avait sa résidence rue du Moulin, à Bruxelles.

Où donc est située cette ville de GaGGveGreGG, au nom si vraiment guttural ?

???

Extrait du prospectus de la ligne Zeebrugge-Harwich :

Dans le train express entre Bruxelles-Nord et Zeebrugge-Môle, circule une voiture salon

!!!!!!

???

Un bien curieuse phrase de C. Rodenbach, dans *La Revue générale* du 15 août 1921 :

Le chapitre « Les Procès » offre un intérêt tout spécial d'être scruté, comparé avec la compétence que l'on connaît au législateur dont certaines propositions de lois sont d'une opportunité telle que même les professeurs de doctorat à la faculté de droit de Paris n'omettent jamais dans leurs cours d'en signaler l'importance tant elles se placent dans les possibilités de demain.

C'est ce que le professeur Biloucaque, qui enseignait les belles-lettres marolliennes à l'impasso du Bloempanch, rue Blas, appelait de la *microwerdend à triple détente*.

Le grand succès du jour

NOUVELLE CRÉATION

— DAVROS —

Carte Spéciale

LA MEILLEURE CIGARETTE
GOUT EGYPTIEN

2 FRANCS les 20 cigarettes

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

fr. 3.20 le 1/2 kilo



RHUM EXCELSIOR



SEUL CONCESSIONNAIRE POUR
LA BELGIQUE ET LE
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG :

A. J. SIMON & FILS
René SIMON Succr
BRUXELLES

Fournisseur de la Cour de Belgique

TROWER & SONS

LONDON OPORTO
PORT & SHERRY
WINES
Dépôt : A. J. SIMON & FILS
BRUXELLES, 26, RUE M. 110

TROWER & SONS PORT-SHERRY
LONDON - OPORTO WINES

SPIRITUEUX & VINS

E. MERCIER & C^o GOUT AMÉRICAIN
.. VINTAGE 1911 ..

A. J. SIMON FILS. René Simon Succ^r
Fournisseur de la Cour de Belgique
Rue Fontainas, 26, BRUXELLES-MIDI. T. 41.8116

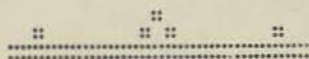
QU'EST-CE QU'UN KASTAR : Le kastar, ou vieux luxullus, c'est l'ar moderne. Pour devenir Kastar, il faut avoir prind à quelque moment. Ce peut être par une qualité morale, physique, professionnelle ; ce peut être par un acte, un mot, une aventure. De même que la valeur, le kastarat n'attend pas le nombre des années. Chacun des Conseils communaux du Grand Bruxelles présentera deux kastars à notre concours, POURQUOI-PAS ? publiez chaque semaine le portrait d'un kastar, et ses titres au kastarat. Le suffrage universel de nos abonnés et acheteurs au numéro décide en dernier ressort, après les éliminatoires d'usage, le nom, destiné à passer à la plus lointaine postérité, du SUPER-KASTAR.

PARMI TOUS LES KASTARS DES CONSEILS COMMUNAUX DU GRAND BRUXELLES,

Quel est le Super-Kastar, le Kastar de la Kastogne ?

LE CONSEIL COMMUNAL DE KOEKELBERG PRÉSENTE AUX SUFFRAGES DES LECTEURS ET LECTRICES DU POURQUOI-PAS ?

M. HENRI VAN HUFFEL

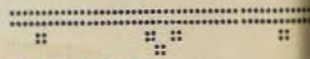
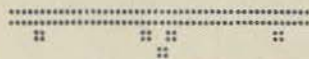


Devise :

Ami de tout le monde :
du curé ou du tailleur !



Civil et militaire
ne sont que des prénoms :
Koekelbergeois
est notre nom de famille !



CITATION A L'ORDRE DU JOUR DU KASTARAT :

Le journal « La Vérité », parait au « premier-Koekelberg » au sujet de M. VAN HUFFEL. On y lit :
« Tous sont d'accord pour acclamer l'homme de bien qu'est M. Henri VAN HUFFEL. Si le tailleur du coin a ignoré sa haute valeur, le curé a fait attacher son drapeau à la sienne. C'est bien ! Et, comme nous connaissons de près notre nouveau bourgmestre, nous pouvons assurer le clergé en général et M. le curé en particulier que M. VAN HUFFEL est et continuera d'être le maître de tous, quelles que soient leurs opinions, politiques ou philosophiques :
« Vive VAN HUFFEL ! »

Associons-nous à ce cri parti de tous les coins vraiment koekelbergeois, au désireux de le devenir.
Associés-nous aussi à une protestation que formule « La Vérité », au sujet d'un incident qui s'est produit au cours du cortège de l'installation et dont les conséquences seront réparées, dans la mesure du possible, par la publication, dans « Pourquoi-Pas ? » du portrait du nouveau maître. « La Vérité » relate en ces termes cet incident :

« L'institutrice qui a défilé le parasol ouvert aurait pu le fermer pendant les dix secondes qu'elle était à la hauteur du bourgmestre, mais elle ne put pas lui cacher les enfants de sa classe ! »

Esperons que l'institutrice, au prochain défilé, saura se montrer non seulement à la hauteur du bourgmestre mais encore à la hauteur des circonstances.

Monsieur St Jean n'est pas la seule commune où les œuvres des magistrats élitaires se célèbrent en vers. Le bourgmestre de Koekelberg, lui aussi, a été chanté sur le luth des Poètes, à l'occasion de son installation solennelle ; il a été honoré en alexandrins de derrière les fagots, que nous précisons M. Bastin fils de mettre en musique :

Notre Cercle en ce jour, Monsieur le Bourgmestre,
Vous prie d'accepter ses souhaits et ses fleurs.
Nos fleurs doivent périr le jour qui les voit naître,
Mais, au fond du bouquet, nous avons mis nos cœurs !

M. VAN HUFFEL concourt, avec le n° 5, dans la catégorie des LÉGUMINEUX
GRANDS CRÉMANTS MOUSSEUX.